

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(7 - 16 août\) Item 26. Paris, Mardi 15 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 26. Paris, Mardi 15 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours autobiographique](#), [Famille Benckendorff](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (7 - 16 août)**

Ce document est une réponse à :

[22. Val-Richer, Samedi 12 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-08-15

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je vous dirai bien tous les jours tout ce que je fais mais il m'est impossible de vous dire une fois pour toutes ce que je fais tous les jours.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°53/80-82

# Information générales

LangueFrançais

Cote

- 101-102, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/376-383

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

26. Mardi le 15 août 8 heures

Je vous dirai bien tous les jours tout ce que je fais mais il m'est impossible de vous dire une fois pour toutes ce que je fais tous les jours. Il n'y a de fixe que mes prières en me levant et vous après mes prières, et mon déjeuner après vous. Tout le reste est au service d mes nerfs qui ont toutes les fantaisies du monde. Il n'en était pas de même il y a deux mois. Mon temps était passablement réglé. Aujourd'hui rien ne l'est. Jugez que je suis incapable de prendre un livre, que les journaux même qui m'ont occupée toute ma vie je les regarde à peine & jamais je n'achève un article. Je ne peux pas rester en place. C'est une agitation abominable, je ne suis calme qu'en calèche. Mais je vais mieux déjà je vous le répète et j'ai raison de vous le répéter. Si je pouvais dormir tout serait bien, mais je n'ai pas deux heures de nuit de sommeil, & l'ensemble de ma nuit ne m'en donne pas cinq. Voilà où j'en suis depuis ma seconde semaine de Londres. Le médecin me trouve mieux, & me dit que cela ira bien que dans quelques semaines all with be right again.

Mais voyons, il vous faut ma journée d'hier. Je fus m'asseoir aux Tuilleries après ma seconde toilette qui est la longue et qui vient après mon déjeuner. Marie s'ennuie car je ne reçois personne et elle ne me dit rien. Je la prierai de me parler de me dire des bêtises, tout ce qu'elle veut pourvu qu'elle parle, pourvu qu'on ne me laisse pas penser ; car il y a des moments où il faut me tirer de mes plus doux rêves, ils me font trop de mal et tout mon corps tressaille comme lorsque je me livre à mes plus douloureux souvenirs. Voilà ce qui est mauvais pour moi, bien mauvais.

Il faut que je vois du monde, à deux heures j'allai prendre lady Granville pour une tournée de visites d'abord, et puis une promenade. Elle a prodigieusement, d'esprit. L'esprit très observateur, très bouffon. Il n'y a pas de société qui m'amuse plus que la sienne. Nos visites allèrent à merveille, nous ne trouvâmes personne. M. de Valençay m'avait écrit pour me demander de le recevoir avant son départ pour Valençay. Je le vis un moment avant dîner ; je ne vis personne que lui. Je défends encore ma porte le soir & nous allâmes à 8 h. au bois de Boulogne où je marchai avec Marie un peu dans les ténèbres, mais cela me fit du bien. A 10 h. je rentrai pour me coucher voyez la sotte journée.

J'ai beaucoup écrit hier cependant, cela me fatigue & m'ennuie. J'ai trop de friends par le monde. Savez-vous quelles sont les lettres qui me coûtent le plus maintenant ? C'est celles à M. de Lieven. Nous nous écrivons tous les jours un vrai journal. Je ne sais plus le remplir. A propos c'est dans peu de jours que je recevrai la réponse à mes propositions de rencontre en France et à ma déclaration que je n'en peux pas sortir. Vous serez auprès de moi lorsque je recevrai sa lettre et c'est ce qu'il me

faut car le cœur me bat bien fort lorsque j'y pense.

Voici votre N°22. Quelle douce chose, que l'habitude, et de prévoir et d'avoir du bonheur, tous les jours à 9 h. 1/4 ! Voilà ce qui calme mes nerfs. Vos lettres me font tant de bien, je vous en remercie quel charme dans votre style, après m'avoir élevée bien haut comme vous me ramenez doucement simplement sur la terre. Vous me faites vivre alternativement dans les cieux, & auprès de vos cygnes. Que j'aimerais leur société. J'ai toujours aimé les cygnes. Ils ont l'air si nobles, si fiers. Vous m'apprenez qu'ils appartiennent au Nord. Il me semble que vous m'apprendrez bien des choses.

Monsieur quel plaisir, quel plaisir de penser à l'avenir, à notre avenir. Vous m'aideriez à l'arranger. Je n'ai pas été aussi contente que vous du discours de Sir R. Peel ! Quel mauvais goût que cette comparaison de la reine avec Marie-Antoinette. A propos une lettre ministérielle de Londres me disent que les Whigs auront cependant une majorité de 40 à la Chambre basse. Mes lettres Torys me manquent dans huit jours les chiffres seront bien exactement connus. On me fait faire une observation assez curieuse, c'est que la réforme a relevé le conservatisme, & que chaque parlement depuis le bill est devenu meilleur. Le bien est résultat du mal. et mon Dieu n'est-ce pas en toutes choses dans la vie ? Que de choses j'ai à vous dire Monsieur, j'oublierai tout quand vous serez là. Cela me fâche. Je voudrais vous dire tout, tout ce qui me traverse la tête aujourd'hui. Que de fois dans ma vie j'ai senti ce besoin de tout dire sans jamais trouver où le satisfaire ! Jamais je n'ai rencontré le bonheur que vous m'offrez. Cela vous fait plaisir Monsieur n'est-ce pas ? Comment je n'ai plus que demain à vous écrire ? Demain le 16. Voyez vous j'étouffe quand je pense au 18 et cependant je suis dans un ravissement, une joie. Rien ne peut arriver d'ici à vendredi n'est-ce pas ?

Adieu Monsieur, il est midi, je vais prendre l'air. Je vais vous accompagner auprès de l'étang. Savez-vous que j'ai beaucoup de goût pour l'arrangement d'un jardin, & savez-vous encore que si j'étais auprès de vous je ne penserais pas à votre jardin. Allons, je vois bien qu'il est temps que je vous quitte.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 26. Paris, Mardi 15 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-08-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 23/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/919>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 101-102

Date précise de la lettre Mardi 15 août 1837

Heure 8 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---